



Rugby : la folle odyssée du premier Mondial amateur



Par David Reyrat

Publié il y a 25 minutes , Mis à jour à l'instant

Portées par la détermination du président du club de Digne-les-Bains, sept villes accueilleront du 22 au 30 septembre vingt clubs amateurs. Une aventure hors du commun lancée il y a trois ans.

Ils sont maçons ou médecins, policiers ou boulangers. Et bien d'autres métiers encore. Mais ils ont tous en commun de pratiquer le rugby. Et, du 22 au 30 septembre, le privilège de participer à la première Coupe du monde réservée aux joueurs amateurs. Mondial car si World Rugby a accepté l'idée, l'instance a refusé l'appellation. Tout en apportant un soutien bienveillant.

L'idée, folle, a germé dans l'esprit de Jérémy Teissier, président depuis 2016, du club du rugby de Digne-les-Bains, qui évolue en Honneur. « *Quand j'ai accepté la présidence, c'était à condition de construire un grand club, de lui donner une dimension internationale car le rugby c'est une grande famille à travers le monde* », raconte au *Figaro* celui qui joue encore - « *mais j'ai de moins en moins le temps* » - et qui, lors de ses études et de ses voyages a toujours enfilé les crampons.

Celui qui, dans la vie de tous les jours est assureur, voulait ainsi perpétuer la « *longue tradition d'accueil de joueurs étrangers* » du club du chef-lieu du département des Alpes-de-Haute-Provence. « *Depuis quarante ans. Surtout des Écossais et des Néo-Zélandais.* » Trois fils d'un ancien joueur de l'équipe étaient partis en



Nouvelle-Zélande dans le cadre de ces échanges. Et deux s'y sont installés. Facilitant les contacts. Des Fidjiens ou des Tongiens viennent également régulièrement enfile le maillot du Rugby Club Dignois. « *Nous avons à cœur d'en faire venir chaque saison. Par paire, afin qu'ils se sentent moins seuls* », révèle Thierry Auzet, un autre enfant du pays qui s'occupe, lui, de la médiatisation de l'événement.

Mû par cette volonté, Jérémy Teissier avait déjà fait parler de lui et de sa ville dès 2018 en y organisant le premier Tournoi des six nations amateur. « *Avec un petit budget mais un bon retour médiatique.* » Ce qui lui avait valu d'être repéré par la FFR qui lui avait ensuite confié l'organisation d'un France-Angleterre en moins de 18 ans. Une nouvelle réussite avec 3.500 spectateurs. « *Je m'étais alors demandé que faire de mieux ? Après l'Europe, réunir le monde ! D'autant plus que cela n'avait jamais été fait. J'étais tout seul, je n'avais pas d'argent mais j'ai dit allons-y...* »

C'était il y a trois ans et, depuis, l'aventure a pris des proportions insoupçonnées. « *Il fallait être frappingue pour se lancer là-dedans* », en rigole Thierry Auzet. L'intéressé reconnaît : « *Ça me prend tout mon temps, et bien plus que 35 heures par semaine... Je me dis parfois qu'on est peut-être allé un peu trop loin.* » Il n'en pense pas un mot, évidemment. Fier, entre autres, du soutien enthousiaste d'un autre enfant du pays, le célèbre neuropsychiatre Boris Cyrulnik.

Car la réussite se profile à nouveau. La FFR et France 2023, séduits par l'initiative, facilitent l'entreprise. Renaud Muselier, le président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, a été le premier à dire banco, allouant 200.000 euros d'aides. La ville et le département contribuent également. Et des partenaires privés ont aidé à boucler peu ou prou le budget. « *Le bouche à oreille a fonctionné, même si quelques-uns n'ont pas tenu leurs promesses et nous ont lâchés.* » Un partenaire titre est toujours activement recherché. Pour améliorer l'ordinaire.

« *C'est désormais un grand barnum, raconte Thierry Auzet. Avec trois salariés, un Comex de huit membres, une vingtaine de personnes actives au quotidien et 1.000 bénévoles. C'est un casse-tête à gérer...* » « *Cela nécessite une logistique de dingue. On partait d'une feuille blanche, y compris en termes d'assurance* », renchérit Jérémy Teissier. Sans tout détailler, une plate-forme de voyage a été conçue pour faciliter les réservations au meilleur prix. L'équipe organisatrice, elle, s'est chargée des déplacements en France, de l'hébergement, des entraînements et, même, d'organiser des visites touristiques pour les joueurs amateurs lors des jours de relâche pendant la compétition. Grâce au renfort enthousiaste de l'office de tourisme du département.

Résultat ? Mission accomplie. Six cents joueurs et autant d'accompagnants viendront passer une dizaine de jours dans les sept villes qui les accueilleront la compétition (Port-de-Bouc, Saint-Maximin, Arles, Saint-Raphaël, Sisteron, Manosque, Digne-les-Bains). Une compétition qui mettra aux prises les vingt nations de la grande Coupe du monde de rugby. Ou presque. La Namibie a fait défection. La participation des Samoa et des Fidji est encore incertaine. Pour les remplacer, un club algérien, un autre espagnol et un dernier venu des États-Unis. Mais déjà des jolis coups. Le Japon sera représenté par l'équipe de Kamaishi, qui a remporté son championnat amateur. L'Angleterre, elle, envoie l'équipe de la ville de Rugby. Un symbole fort. Le RC Dignois y est récemment allé pour disputer le tournoi des 200 ans du club, seule équipe étrangère conviée. L'Afrique du Sud concourra avec une équipe de Cape Town, l'un des plus gros clubs amateurs du pays. Quant au Chili, une compétition nationale a été mise en place pour désigner son représentant.

Au départ, une centaine de candidats s'était fait connaître. Mais le coût, même réduit au minimum, et l'obligation de poser deux semaines de vacances, a écrémé les postulants. À l'inverse, pour d'autres, ce Mondial amateur est un événement majeur. Si l'organisation prend en charge des délégations de 35 personnes (25 joueurs et 10



accompagnateurs), certaines ont décidé d'ajouter au pot pour venir plus nombreux. Ainsi l'Afrique du Sud : plus de 70 personnes avec des chefs d'entreprise locaux. Idem pour la Nouvelle-Zélande. Les Tonga, eux, seront 45, avec le ministre des sports...

Côté compétition, certains clubs affichent leurs ambitions, n'hésitent pas à conclure des ententes avec des équipes voisines pour se renforcer. Avec le risque de disparités de niveau. Qui seront en partie comblées par le format des matches. Deux fois quinze minutes pour la phase de poules ; deux fois vingt en phase finale (qui débute par des quarts), chaque équipe disputant au moins six matches . Pour les dernières rencontres, une tribune de 5.000 places va être mise sur pied à Digne les Bains. Et, une fois le champion du monde amateur connu, 5.000 personnes seront conviées au Palais des Congrès de Digne pour une gigantesque troisième mi-temps.

Avant cela, certaines équipes auront eu l'honneur d'être retransmis par des chaînes nationales. Ce sera le cas en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud et en Australie. Pas en France, du moins sur le petit écran car la compétition sera diffusée sur une plate-forme digitale dédiée. « *Il y a un peu de mépris*, regrette Thierry Auzier. *Notamment de la part de France Télévisions qui est resté muet à nos sollicitations.* » Il pourra se consoler avec la promesse de World Rugby. Qui a annoncé que, si l'expérience était réussie, elle aura vocation à se poursuivre.

